

neur la carrière de la marine, se présenta à trente-cinq ans au noviciat des Jésuites, et enseigna pendant plusieurs années dans l'école de la rue des Postes. Il fit profession en mars 1871, et il tomba sous les balles des communards deux mois après. Le R. P. Caubert a fait toutes ses études au collège Louis-le-Grand, et a passé trois ans à l'école de droit. Il était avocat depuis sept ans, quand il entra au noviciat des Jésuites. Il a été longtemps employé, rue des Postes, à l'école des jeunes. Il faisait partie de la communauté de la rue de Sèvres, lors des arrestations.

Le R. P. Ducoudray fut élève du Petit Séminaire de Paris, et n'entra au noviciat des Jésuites qu'après s'être fait recevoir docteur en droit. Il était depuis quatre ans recteur de la rue des Postes quand survint la Commune. Le dernier, M. de Bengy, avait fait partie, en 1856, de l'expédition de Crimée comme aumônier militaire. Pendant la guerre franco-prussienne, il avait sollicité et obtenu la même faveur de se consacrer aux ambulances de la banlieue.

On sait qu'au lendemain des exécutions, les restes de ces cinq victimes, pieusement exhumés des fosses où les avaient jetés les bourreaux, furent placés dans un caveau du cimetière Montparnasse, puis transférés dans la *Chapelle du Gesù*, rue de Sèvres.

On conserve au même lieu un touchant souvenir des martyrs de la Commune, de leur captivité à Mazas. C'est un petit musée des objets qui meublaient leurs cellules de prisonniers : leurs hamacs de nuit, leurs chaises de paille rivées à la petite table par des chaînes de fer, leurs bidons, leurs gobelets, leurs cuillères de bois, leurs portraits, leurs autographes, des lambeaux de vêtements, des instruments de pénitence, et les petites boîtes qui servaient à leur porter le Saint-Sacrement.

Puisse ces victimes des jours néfastes de 1871, obtenir un jour les honneurs de la canonisation, et garantir à la France le pardon de ses iniquités !

Les fêtes du second centenaire de la fondation de l'Hôpital-Général de Québec

Nous avons, dans un récent numéro de la *Semaine Religieuse*, donné un précis historique du monastère de Notre-Dame-des-Anges, qui a vu naître, pour ainsi dire, grandir et se développer la nationalité canadienne-française. Il nous reste maintenant à faire le récit des fêtes qui viennent d'avoir lieu, à l'occasion du deuxième centenaire de la fondation de l'Hôpital-Général, greffé sur l'ancien couvent des Récollets. La publication de ces détails, qui ne sauraient manquer d'intéresser, servira, en même temps, à préserver de l'oubli